

Didier Boisson, *Le Journal de Stanislas Dupont de La Motte. Inspecteur au collège de La Flèche (1771-1776)*

Nadège Cochain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/869>

ISBN : 978-2-7535-1502-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

Pagination : 205-207

ISBN : 978-2-7535-0331-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Nadège Cochain, « Didier Boisson, *Le Journal de Stanislas Dupont de La Motte. Inspecteur au collège de La Flèche (1771-1776)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 113-2 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/869>

Didier BOISSON, *Le Journal de Stanislas Dupont de La Motte. Inspecteur au collège de La Flèche (1771-1776)*, Rennes, PUR, coll. « Mémoire commune », 2005, 426 p.

Les Presses Universitaires de Rennes ont publié dans la collection « Mémoire commune » en octobre 2005 le journal de Stanislas de La Motte, inspecteur au collège de La Flèche. Le texte a été préparé et présenté par Didier Boisson, maître de conférences à l'Université du Maine. Ce journal nous dévoile les cinq dernières années d'existence du collège. Il ne faut pas s'attendre à un récit de la vie privée de Stanislas Dupont de La Motte mais plutôt à une description de sa carrière d'inspecteur. L'intérêt de cet ouvrage est non seulement de suivre jour après jour la vie des différents membres du collège mais aussi de reconstituer les raisons liées à l'arrivée des Doctrinaires qui entraîne la fin de la tradition enseignante.

Il est possible de scinder l'ouvrage en trois parties. La première est consacrée à l'introduction, elle occupe 32 pages de l'ouvrage. Didier Boisson aborde tous les éléments indispensables à une bonne lecture du journal. Il s'intéresse tout d'abord à l'histoire du collège. Celui-ci a pour vocation de préparer de 1764 à 1776 de jeunes nobles boursiers de 14 ans et plus à l'entrée à l'école militaire de Paris. Avant cette période, l'établissement fut jésuite de 1604 à 1762 puis municipal de 1762 à 1764. L'école préparatoire s'adresse aux familles de la noblesse de province afin que leurs enfants puissent atteindre les carrières militaires. À travers deux tableaux (p. 18 et 19), nous accédons au calendrier d'inscription et à la durée de scolarité des élèves. Le journal suit l'année scolaire puisqu'il commence en octobre 1771 pour se finir au mois de septembre, cinq années plus tard. En effet, en 1776, l'enseignement s'interrompt à l'École militaire de Paris et par conséquent au collège de La Flèche en raison « du coût excessif de fonctionnement de ces deux établissements » (p. 21). L'auteur nous décrit ensuite le document. Il est divisé en neuf cahiers. Son écriture débute en même temps que la prise de fonctions du nouveau principal : l'abbé Hamelin. Chaque jour est consciencieusement décrit par l'inspecteur. Ce dernier n'expose à aucun moment les raisons qui l'ont poussé à tenir un journal ; son récit commence sept ans après son arrivée au collège. Trois pages sont réservées au personnage de Dupont de La Motte. Peu d'informations lui sont consacrées dans le journal. On peut cependant noter quelques précisions rares sur certains membres de sa famille. Par exemple, nous apprenons que son frère est surnommé l'Éguillière. L'inspecteur parle peu de lui à part ses moments de faiblesses provoqués par des fièvres ou des rhumes. Didier Boisson s'attarde plus longuement sur les thèmes abordés dans le journal que nous verrons dans la partie suivante. Avant d'approfondir ces questions, il n'est pas inutile de souligner l'intérêt du travail de reconstitution complète du personnel du collège ainsi que la présence de la carte de La Flèche et sa région tirée du Journal de Stanislas Dupont de La Motte.

La seconde partie de l'ouvrage, la plus importante en volume, est le journal de Stanislas Dupont de La Motte. Il relate ce qui se passe à l'intérieur de l'établissement. Il se préoccupe notamment de l'indiscipline des élèves. À plusieurs reprises, nous rencontrons des exemples de leur indocilité. Le jeudi 4 juin 1772, l'inspecteur remet au principal « une liste d'élèves qui ont défait leurs matelas, rideaux, [...] pour se fabriquer des pelotes, des balles » (p. 85). Un élève est mis au cachot pour avoir feint d'être malade (p. 123), un autre pour avoir juré « comme le dernier des crocheteurs » (p. 143) et un dernier pour « avoir battu un domestique » (p. 299). Dupont de La Motte est lui aussi une cible pour les élèves rebelles : « La Motte, gueux, crevat » (p. 288). La santé des élèves est une inquié-

tude pour l'inspecteur. La question de faire « un lave-pieds pour les élèves » (p. 206) est posée. Le samedi 26 novembre 1774 : « on a commencé à placer des poêles dans les salles d'études » (p. 234) et le lundi 28 novembre de la même année, Dupont de La Motte constate que « les classes ont été abrégées d'une demi-heure le matin et autant le soir à cause du grand froid » (p. 235). La météo est un sujet souvent abordé dans le journal. Le samedi 27 juin 1772, l'inspecteur se réjouit, pour les vignes, qu'il « tombe un peu d'eau » (p. 89) tandis que le dimanche 28 mai 1775, il parle de « disette et de sécheresse » (p. 286). Dans son journal, Stanislas Dupont de La Motte n'hésite pas non plus à critiquer le personnel de l'établissement et « d'en faire part à l'École militaire » (p. 29). Il parle notamment des violences que les professeurs peuvent exercer sur certains élèves. Comme le montrent les lignes de la page 48, « il est interdit (aux sous-maîtres) et aux régents de septième, de les faire fouetter » or cette règle n'est pas toujours appliquée. En outre, il se plaint de l'absence de ponctualité de certains sous-maîtres (p. 55) et note que « MM. de Malherbe et de Lardièrre sont des plus insupportables » (p. 56). Parmi ses reproches, il met en lumière la sexualité de certains ecclésiastiques qui pourrait nuire à la réputation du collège. Digne de commérage, Dupont de La Motte rapporte le mardi 26 mars 1776 : « la servante du procureur Le Vacher est, dit-on, grosse de l'abbé Durand ; elle est à son 3^e maître » (p. 355). Cela dit, la gestion économique du collège reste le principal souci de l'inspecteur. Il surveille de près les travaux de construction entamés pendant cette période. Un des projets est mentionné à la page 51 : le vendredi 1^{er} novembre 1771, il précise que « lundi, on commencera à maçonner le plus grand de nos lavoirs [...], je viens de commander la chaudière et 2 cuiviers ». L'inspecteur doit aussi faire face au mécontentement des buandières qui veulent être augmentées : « nos buandières ont voulu être payées plus cher qu'en ville ; il est vrai que les heures sont différentes à notre buanderie et qu'elles feront moins de repos [...]. Enfin je les ai matées et je n'en ai perdu que deux » (p. 91). L'inspecteur Dupont de La Motte doit affronter également les reproches sévères du curé de la ville de La Flèche pour qui « il n'y avait point de religion dans le collège et nommément dans le pensionnat » (p. 120). Or, le lundi 8 juin 1772, il note que « les élèves qui ont fait leur première communion l'ont faite au collège » (p. 86). En outre, Monseigneur l'évêque d'Angers est accueilli au collège le lundi 4 octobre 1773 par le principal, les professeurs et des élèves. Le collège n'est pas isolé et ses relations avec l'extérieur sont courantes, parmi lesquelles celles avec la ville de La Flèche. Les fêtes récurrentes tout au long du journal sont l'occasion d'interactions entre le collège et la ville. Il est intéressant de relever que Dupont de La Motte est très souvent convié à des soupers organisés par les élites de la ville de La Flèche. Il mentionne ainsi son appartenance à « la société de notables fléchois » (p. 34). D'une manière plus générale, l'inspecteur inscrit la mort de Louis XV comme « un triste événement » ou encore « la fâcheuse nouvelle » (p. 193). Ses idées politiques peuvent ici être identifiées. Il mentionne également la naissance de Louis XVI (mardi 23 août 1774) et son sacre (dimanche 11 juin 1775) mais ne fait aucun commentaire sur ces deux événements. La mort du Pape Clément XIV est inscrite par Dupont de La Motte à la page 222. Un dernier thème qu'il est indispensable d'évoquer est la destruction du collège. Dans les pages 37 à 40, Didier Boisson explique très bien les raisons de la fin de l'établissement. Tout au long du journal, l'inspecteur n'ignore pas la rumeur d'une nouvelle réforme du collège. En outre, des conflits internes existent notamment entre Dupont de La Motte et l'abbé Macé. Ce dernier lui reproche d'avoir « été dans son jardin, lui enlever un sofa, quatre fauteuils et un coussin [...] et attacher un écriteau qui accuse ces meubles d'être les témoins sacrilèges des débâches et

des séductions » (p. 191). Cela est le début d'une série de tensions entre les pro-Dupont de La Motte et les pro-abbé Macé. C'est dans ce contexte que le 1^{er} février 1776, la nouvelle tombe : le roi supprime l'École militaire et le collège préparatoire. Les dernières pages du journal nous montrent l'investissement de l'inspecteur dans les derniers moments d'existence du collège. Il note le départ du collège de « presque tous les sous-maîtres » le vendredi 10 mai 1776 ainsi que l'absence complète d'obéissance des élèves qui « savent qu'on n'est plus rien » (p. 382). Il ne cache pas sa tristesse le 3 août 1776 : « tous ses adieux ajoutent des peines et des soins à ceux que j'ai déjà ». Le mardi 24 septembre 1776 marque la fin du collège avec l'arrivée des Doctrinaires.

Dans une troisième et dernière partie, Didier Boisson traite de ses sources sur le Collège de La Flèche. Pour fonder ses riches commentaires dans l'introduction et ses nombreuses notes de bas de page, l'auteur a eu recours aux archives. Les archives départementales de la Sarthe tout d'abord où il s'est intéressé aux jugements et registres d'audience de la sénéchaussée et du présidial de La Flèche (série B) et à la série D contenant par exemple les lettres patentes du Roi ou les délibérations de l'administration du collège. Il a également étudié les archives notariales (série 4 E) pour vérifier dans l'inventaire de l'appartement de Dupont de La Motte la présence de biens mentionnés dans le journal. On peut se reporter à la page 220 pour y trouver un exemple : Dupont de La Motte a reçu une « pendule à secondes » que Didier Boisson a repérée dans l'inventaire de l'inspecteur. Ensuite, les Archives du Service historique de l'armée de Terre (SHAT) ont permis à l'auteur d'avoir des renseignements sur certains élèves boursiers et sur diverses affaires notées dans le journal. Enfin, aux Archives Nationales, les sources sur l'École militaire de Paris ont fourni quelques références relatives au collège de La Flèche. La bibliothèque du Prytanée national militaire de La Flèche conserve les trois copies du Journal de Stanislas de La Motte. Au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, l'auteur a consulté les dossiers d'élèves. La Bibliothèque municipale d'Angers a permis l'étude de divers actes royaux : des lettres patentes, des ordonnances du roi, des arrêts du conseil d'État. Les pages 399 à 426 fournissent deux index clairs et complets des noms propres et des noms de lieux.

Il ne faut pas occulter l'aspect subjectif d'un journal : il n'est pas facile de déceler les parts de vérité dans le récit des événements écrit par Dupont de La Motte. Son statut d'inspecteur peut nous amener à lui reprocher, nous lecteurs du XXI^e siècle, son excès de zèle. Cependant, cet ouvrage est un instrument de travail nécessaire aux chercheurs de l'enseignement pour aborder les méthodes d'éducation de la fin du XVIII^e et à ceux qui s'intéressent tout particulièrement au fameux collège de La Flèche pendant cette période.

Nadège COCHAIN

HEICHETTE, Michel, *Société, sociabilité, justice. Sablé et son pays au XVIII^e siècle*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2005, 324 p.

Nous pouvons dire que les archives judiciaires sont au cœur de cette étude mais le but de Michel Heichette n'est pas d'écrire une histoire de la criminalité. Ce travail s'inscrit plutôt dans le champ de l'histoire sociale. Il s'intéresse aux formes de la sociabilité, aux comportements des individus en société et à leurs façons de vivre ensemble. Dans cet ouvrage, l'auteur commence par la présen-